chevaux, peuvent être le résultat de la négligence avec laquelle on leur en laisserait manger à la fois une trop grande quantité, surtout lorsque les plantes sont très-jeunes ou lorsque les animaux ne sont pas accoutumés à ce genre de nourriture. On croit généralement que les animaux courent plus de dangers lorsque les plantes ont été coupées mouillées que lorsqu'elles étaient sèches, et j'ai partagé moi-même pendant longtemps cette crainte. Mais des observations plus soignées me permettent d'assurer aujourd'hui que cette opinion n'est pas fondée; et, s'il est une circonstance qui puisse rendre les fourrages verts plus dangereux pour la météorisation, c'est, au contraire, celle où ils ont été coupés très-secs et par un temps chaud. Mon expérience, à cet égard, se trouve d'accord avec plusieurs cultivateurs très-expérimentés qui m'ont communiqué leurs observations. C'est donc le matin, à la rosée, qu'il est bon de faire couper le fourrage que l'on veut faire consommer en vert.

Dans nos cultures nous n'avons pas l'habitude de nourrir le bétail à l'étable pendant l'été. Le pâturage libre est le mode presque exclusivement employé; mais le pâturage du trèfle est tout aussi dangereux que sa consommation en vert à l'étable: on devrait donc prendre beaucoup de précautions. Nous conseillons entre autres celle qui consiste à donner au bétail pendant les premiers temps du pâturage, un peu de nourriture sèche avant de le conduire dans les champs.

Cependant nous ferons remarquer que les animaux ne sont sujets à la météorisation que si le pâturage est exclusivement composé de trèfle; mais si l'herbe est formée d'un mélange de plusieurs espèces de plantes, les cas de météorisation deviennent très-rares.

Climat.—Le trèfle rend de très-grands services dans les pays froids comme dans les pays chauds. Cependant il ne donne ses meilleurs produits que dans les climats humides. La sécheresse diminue considérablement son produit de deux manières: au printemps, en retardant sa première végétation; en été, en arrêtant le développement de ses tiges et de ses feuilles. Dans nos localités, on ne peut retirer de grands avantages de la culture du trèfle, qu'à la condition de le faire venir dans les sols dont les couches inférieures conservent en tout temps une humidité constante; ce qui s'accorde parfaitement avec le principe que nous venons d'énoncer.

La fin du printemps et le commencement de l'été sont ordinairement remarquables par leur sécheresse excessive; la dessiccation du sol devient alors presque complète s'il ne peut puiser dans ses couches profondes une humidité que l'atmosphère lui refuse; dans cette circonstance le trèfle continuera à végéter d'une manière convenable: tandis que sur un sol où l'humidité fait défaut, la plante souffre.

Dans les contrées renommées pour leur bonne agriculture, on cultive le trèfle avec des soins minutieux, et on en obtient des produits abondants. Une des opérations les plus recommandables sous ce rapport, c'est l'irrigation. Par l'irrigation, on amène sur la surface du sol, une certaine dose d'eau qui contrebalance complètement le défaut d'humidité dans l'atmosphère. Si jamais cette opération s'introduisait dans notre culture canadienne, la surface consacrée aux fourrages en général, et au trèfle en particulier, doublerait, et même triplerait; alors, on verrait la richesse s'introduire dans nos fermes avec la grande augmentation des fourrages résultant de l'irrigation.

Enfin, le trèfle n'est pas sensible au froid, lorsque les tiges ne sont pas encore développées, mais plus tard, les froids tardifs lui font tort.—(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Jeudi dernier, les élèves du collège de Ste. Anne étaient

M. leur Directeur; ils ont eu un beau congé sous tous les rapports. La veille au soir, ils avaient donné une séance littéraire et musicale dans la salle où se font d'ordinaire les exercices publics. Quelques-uns ont lu des compositions philosophiques et littéraires; d'autres ont joué de petits drames anglais et français qui ont été fort goûtés de toute l'assistance. Nous devons faire une mention toute spéciale d'un dialogue français sur la nature du véritable progrès, de même que d'une très-jolie fable intitulée: "le loup et l'agneau," laquelle est une des plus spirituelles critiques que l'on puisse voir des partisans de la libre pensée: elle a été parfaitement déclamée. Plusieurs personnes ont exprimé un désir bien légitime: c'est que ces séances ou petites soirées de famille reviennent plus souvent.

Plusieurs projets de loi importants sont devant la Chambre locale, et ce sont eux, comme de juste, qui fixent particulièrement l'attention de nos législateurs. Espérons, pour le bien du pays, qu'ils les limeront de leur mieux et les mèneront à bonne fin. Nous avons déjà dit un mot du bill des notaires; il faut aussi mentionner le bill relatif à l'organisation et à l'encouragement des sociétés de colonisation, celui qui concerne les jurés et le jury, puis le code municipal. Toutes ces mesures ont subi leur seconde lecture; elles n'attendent plus maintenant qu'à passer par la filière d'une sérieuse discussion.

Le projet de loi, qui autorise la construction du chemin de fer Québec à Gosford, est passé en comité général.

On agit à Montréal la question des maisons de réforme et de correction en faveur de la jeunesse délinquante. On demande l'introduction du système anglais actuel, qui n'est, comme dit le *Nouveau Monde*, que l'application en grand de celui qui fut adopté par les Papes dans la création de l'asile de St. Michel à Rome, en 1705. D'après ce système, les jeunes délinquants se trouvent seuls réunis ensemble et le soin de les réformer est confié à des personnes charitables, animées du seul désir d'arracher ces malheureux au crime. L'état fournit une partie des fonds nécessaires à l'existence des maisons de réforme, leur donne l'autorité de sa sanction, puis la charité privée fait le reste. Rien ne saurait être plus agréable aux amis de l'ordre et du bien que l'adoption, dans la province de Québec, d'un semblable système, car il est depuis longtemps reconnu que nos grandes prisons ne sont que des écoles de vices, d'immoralité, et que c'est là que les novices dans le crime se perfectionnent au point d'être, à leur mise en liberté, de fameux scélérats. Il est plus que triste de se trouver en face d'un résultat de cette nature, quand on se rappelle que la punition infligée au coupable doit avoir pour but, non seulement de le réprimer, de contenir ceux qui seraient tentés de suivre ses traces, mais surtout de produire amendement chez lui. S'il est une réforme désirable et urgente, c'est assurément celle de notre système de prisons. Par elle, en effet, la société veillera d'abord à sa propre sécurité, puisqu'elle diminuera le nombre des criminels qui troublent son sein; mieux que ce cela même, elle les transformera en citoyens honnêtes et utiles; ensuite, elle remplira l'unique fin pour laquelle elle existe, qui est d'aider chacun de ses membres à opérer son salut éternel.

Mgr. l'évêque de Montréal a mis pied sur la terre de France, le 2 février, après neuf jours de traversée. Comme le dit le vénérable prélat: c'est un voyage providentiel. Malgré son grand âge, il n'a pas senti sur la mer les atteintes de la maladie; il a même pu célébrer trois fois la sainte messe.

Nous trouvons à notre grande satisfaction, sur le *Courrier du Canada* du 5 mars, une courte biographie du Révd. Messire Gabriel Nadeau, très-digne et saint prêtre, mort le 14 février dernier, à Ste. Luce de Rimouski, dont il était curé depuis 1842. M. Nadeau naquit à St Gervais, le 15 juin 1808, fit ses